

L'IMAGERIE DANS L'ENEIT DE HEINRICH VON VELDEKE

Stebbins, Sara. *Studien zur Tradition und Rezeption der Bildlichkeit in der 'Einide' Heinrichs von Veldeke*. (Mikrokosmos: Beiträge zur Literaturwissenschaft und Bedeutungsforschung; Hsg. W. Harms. Bd. 3) Frankfurt/Berne: Lang, 1977 (1978). pp. 218. Index; bibliographie. Article bibliographique.

Cet ouvrage essaie, sans grand succès d'ailleurs, d'étudier l'imagerie dans l'adaptation par Heinrich von Veldeke de la matière virgilienne. L'auteur a choisi surtout les métaphores de l'*Enéide* (ou *Eneit*) allemande et les considère en termes thématiques - particulièrement celles qui sont tirées de la description de l'Enfer - dont les liens sont interprétés non pas en tant qu'échos verbaux du *Roman d'Enéas* mais comme une partie de l'histoire "intérieure", i.e. les hantises de Heinrich (mais, hélas, l'on ne se réfère point aux signes de l'oeuvre en question))

La pré-évaluation et la réintégration par l'adaptateur allemand, dans le contexte d'une transformation de la culture antique, comprend certains groupements d'images significatives, au niveau non-littéral. C'est la tâche de Stebbins de mettre en relief le décor intéressant de cette *Enéide* allemande en notant les parallèles dans une grande variété de textes médiévaux, dont la plupart, malheureusement, datent d'une période postérieure au *floruit* de Heinrich (i.e., 1187-1189, v. p.41; mais 1185 selon J.W. Thomas, le traducteur américain du *Tristrant* d'Eilhart d'Oberge).

L'auteur voulait se limiter à un champ d'enquête des éléments graphiques et caractéristiques de l'oeuvre de Heinrich, tout en traitant l'*Enéide* de Virgile comme une espèce de source "sacrée" que Heinrich a interprétée lui-même de façon littérale, figurée et parabolique (p. 18). Malheureusement encore, le but annoncé par l'auteur de ne pas s'écarter du texte pour ses commentaires et ses analyses est abandonné, une fois entreprise l'étude des images des Enfers. Selon elle, les représentations courtoises et graphiques de Heinrich viennent tout d'abord de la littérature des *Visions* - rattachée à la rhétorique par Heinrich von Veldeke. Mais dans sa discussion sur Enéas et la Sibylle, l'auteur oublie l'importance des idées pythagoriciennes et de la lassitude du héros (tout comme son modèle romain) devant l'idée de recyclage des âmes d'où nul n'échappe. De même, l'on observe que le héros médiéval s'aventure seul dans l'Autre Monde, que c'est son premier voyage sans Achate ou les Troyens - ce qui rend typique l'image narrative (et actuelle/réelle) de l'homme médiéval en tant que tel, et non plus en termes antiques ou divins. C'est un concept important, mais l'auteur omet de le développer

et ne remarque pas même que l'Enée virgilien quitte la Sibylle à l'entrée des Champs Elysés et continue seul, sans compagnon, dans la direction de l'ombre d'Anchise.

La Sibylle de Heinrich diffère bien de celle de ses sources; Stebbins l'a poursuivie jusque dans l'ouvrage de Faral et l'a recherchée aux sources même de celui-ci. Mais ce n'est pas convaincant d'expliquer l'air horrible de la Sibylle en se référant à des livres tardifs dits "Sibyllins" (de 1321) ou au chiasme vieux persan (!). La source suggérée pour l'apprivoisement de Cerbère (le *Speculum historiale* par Vincent de Beauvais) n'est pas convaincante non plus (pp. 31 ss) (1).

L'oignement que la Sibylle donne au héros (dans les deux textes médiévaux) pour éviter l'odeur (ou le feu) des Enfers, dérive, selon Stebbins, des versions des descriptions de la visite navrante aux Enfers ("Harrowing of Hell") et d'autres parallèles. L'auteur ajoute que Heinrich a rattaché l'"onction" allégorique à l'herbe qui tombe des gueules de Cerbère (*aconit* p. 48). Mais Stebbins semble avoir oublié aussi l'oignement dans l'*Yvain* de Chrétien de Troyes, que Heinrich von Veldeke aurait pu connaître (2).

L'étude de l'épée d'Enée ne satisfait pas plus, car l'auteur souligne que l'arme n'a aucune fonction d'éclairage dans le *Roman d'Enéas*, et que Heinrich utilise ce motif pour souligner et l'obscurité des enfers et le parallèle de l'entrée du Christ (pp. 49-50). Stebbins ne suit pas le texte du *Roman d'Enéas* ici, et elle ne mentionne même pas le célèbre Rameau d'Or – se trouvant probablement à la main gauche du héros lorsqu'il fait sa descente au monde démoniaque souterrain (3).

La discussion de l'association que fait Heinrich entre les Enfers et le Purgatoire est typique (4). Stebbins démontre bel et bien comment Heinrich rend concrètes les figures allégoriques du *Roman d'Enéas* (la Couardise, la Tricherie, la Trahison deviennent le feu et la glace, les animaux sauvages, et la forêt obscure; pp. 53-54). Mais ensuite, elle propose des sources et des analogies qui suggèrent que Heinrich avait lu tous les textes possibles et disponibles à ce sujet, y compris la *Visio Tundali*, la *Visio S. Pauli* (qui survit en moyen anglais), la *Vision S. Brendani*, etc. Elle prétend aussi que la double douleur de chaleur et de froidure vient des sources orphiques ou bien du Livre d'Enoch, mais elle n'aborde pas la question tellement plus fascinante de *metus et dolor* – la crainte et la douleur simultanées que l'auteur de l'*Enéas* souligne si curieusement (5).

La considération de l'image des animaux au Enfers de l'*Enéide* allemande est très intéressante, mais aurait beaucoup profité d'une lecture attentive du Commentaire de Servius et du *Physiologus* (6).

D'autre part, Stebbins remarque que l'image de l'amour médecin (p. 78) a été inventée par l'auteur du *Roman d'Enéas* (mais elle a laissé de côté l'étude importante de R. Jones à ce sujet). Stebbins a raison pourtant de signaler que les sources des *topoi* du "mal d'amour" se trouveraient probablement dans les traités techniques et médicaux (par exemple, dans des sources arabes contemporaines). Dans ce contexte, l'auteur examine en détail les symptômes du mal d'amour chez Didon et chez Lavine. Dans sa discussion de la température du corps chez Virgile, elle cite (p. 93) un parallèle intéressant tiré de Raban Maur: "la tristesse, la gêne immodérée peut changer son tempérament" (7).

Stebbins considère les accusations de sodomie contre Eneas par la mère de Lavine comme un effort de guérir (thérapie de choc?) la jeune femme de son amour du "mauvais garçon" – comme une sorte de guérison du mal d'amour (p. 101). Dans l'*Enéas*, comme on l'a suggéré ailleurs, la raison proposée pour ces accusations repose plutôt sur une interprétation intérieure de la narration, c'est-à-dire, pour humaniser le héros et rendre plus vraisemblable son histoire – que celle du grand symbole virgilien de *pietas* impériale (8).

Finalement, trois points restent à commenter. Pour ses remarques sur l'imagerie de l'oeil et du coeur, Stebbins aurait dû se rapporter à l'article de fond par R.H. Cline (9).

Quant à Camilla, Stebbins attribue le motif de la longue chevelure de l'Amazone (p. 131) à un "idéal médiéval", mais le motif identique se trouve antérieurement dans la *Chanson de Roland* (10).

A la fin, l'auteur nous offre une description écourtée de l'épisode du Jugement de Pâris (Heinrich von Veldeke, *Eneide*, XXIV, 27 ss.), dans le contexte d'une étude des armes d'Eneas. Pourtant, la discussion du chien de chasse de Didon et du *Minnebaum* (l'arbre d'amour, le tilleul) est plus convaincante, car l'auteur attribue les deux motifs ou à *Piramus et Tisbé* ou au *Tristrant* d'Eilhart d'Oberge (11).

Au cours de mon étude de la tradition des gloses et des commentaires médiévaux de l'*Enéide* de Virgile, j'ai pu conclure que l'auteur normand du XII^{ème} siècle qui a adapté l'épopée latine s'est souvent servi de ces mêmes scholies, tout en les transformant et en les incorporant dans son texte en vieux français. J'ai l'intention de démontrer cette hypothèse plus amplement dans des études à paraître – toutes le résultat d'une année "Fulbright" au sein des bibliothèques européennes occidentales

en Hollande, en Suisse et en France (et plus récemment, à mes propres frais, en Angleterre et en Italie). Or j'ai pu compiler plus de cent manuscrits de l'*Enéide* comportant des gloses et des annotations datant du IX^{ème} au XII^{ème} siècle (12).

Ce qui est fâcheux c'est de ne pas remarquer ici nulle part aucune mention de cette espèce de recherche sur la transmission de la culture - malgré l'inventaire soigné dressé par Stebbins des groupements d'images veldekiennes. Il n'y a presque aucune conscience de cette tradition compréhensive: le texte avec la glose comme une *Bild* complète. Car il est très probable que Veldeke avait accès non seulement au manuscrit du *Roman d'Énéas* mais aussi à une version glosée de l'*Enéide* - et comportant sans doute des gloses en vieil allemand (13).

Avec cet ouvrage, Stebbins a peut-être fait des progrès pour les études sur Heinrich von Veldeke, mais elle n'a pas assez fait progresser la recherche sur l'antiquité médiévale.

R.J. CORMIER
WILSON COLLEGE
CHAMBERSBURG P.A.

NOTES

1 - Voir R.J. Cormier, *One Heart, One Mind; The Rebirth of Virgil's Hero in Medieval French Romance* (Romance Monographs, 1973), pp. 180-186. Pour Cerbère, une étude séparée de la tradition des gloses sera nécessaire; cf. J.J. Savage, "The Medieval Tradition of Cerberus", *Traditio* 7 (1949/51): 405-410.

2 - Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, ed. T.B.W. Reid (Manchester: Manchester Univ. Press, 1961), vv. 2952-3103 (composé entre 1176-1179?); sur l'odeur laide des vapeurs de soufre aux Enfers, voir Servius, *ad Aen.* III. 442.

3 - Voir R. Cormier, "Qui détient le Rameau d'Or devant Charon? (*Enéide*, VI.405-407)", à paraître dans *Rheinisches Museum für Philologie* (Bonn); et "Who Holds the Golden Bough before Charon? (*Aeneid* VI. 405-407) (II)", en préparation.

4 - Voir maintenant Jacques Le Goff, *Naissance du Purgatoire* (Paris, Gallimard, 1980); Martha Himmelfarb, *Tours of Hell: An Apocalyptic Form in Jewish and Christian Literature* (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1983), pp. 113-116.

5 - V. *One Heart, One Mind*, p. 180, n.39.

6 - Voir Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries* (Chapel Hill: University of North Carolina Pr., 1962). Cf. J.J. Savage, "The Manuscripts of Servius' Commentary on Virgil", *Harvard Studies in Classical Philology* 45 (1943); Philip N. Lockhart, "The Literary Criticism of Servius", thèse, Ph. D. Yale, 1959. La discussion par Stebbins de la Sibylle et de Cerbère touche sur plusieurs points, du démoniaque à la magie, mais il reste encore à dire sur la façon dont la prêtresse charme le monstre dans l'*Enéas*.

7 - R. Jones, *The Theme of Love in the Romances of Antiquity* (London: Modern Humanities Research Association, 1972), pp. 30-42, 67-69, sur le *leal amor*; cf. Roger Boase, *The Origin and Meaning of Courtly Love: A Critical Study of European Scholarship* (Manchester/Totowa, NJ: Manchester University Press/Rowman and Littlefield, 1977), pp. 62 ss.; Christopher Baswell, "Figures of Olde Werke": Visions of Virgil in Later Medieval England", thèse, Ph.D., Yale, 1983, pp. 133-139, sur l'identification allégorique des dieux (e.g. Jupiter et Junon) avec les éléments; pp. 283 ss. sur l'affectivité et le tempérament.

8 - Voir H.J. Kuster et Raymond J. Cormier, "Old Views and New Trends: Observations on the Problem of Homosexuality in the Middle Ages", *Studi Medievali* (Florence), sous presse; à ces références, ajouter Lon G. Nungesser, *Homosexual Acts, Actions, and Identities* (New York: Prager, 1983), pp. 31-62, sur les systèmes de croyance et attitude publique envers l'homosexualité (parallèles avec la mère de Lavine), et T. Wade Richardson, "Homosexuality in the *Satyricon*", *Classica et Medievalia* 35 (1984), pp. 105-127.

9 - Publié dans *Romance Philology* 25 (1972) pp. 263-297 (revu et corrigé sous forme manuscrite par l'auteur de ce compte-rendu, mais sans avoir été noté); cf. aussi G.J. Brault, *BBSIA* 24 (1972), pp. 142-153.

10 - V. *La Chanson de Roland*, ed. T.A. Jenkins (Boston: D.C. Heath, 1924), laisse 78, v. 976: "Josq'a la tere si chevoel li balient". E. Auerbach, *Literatursprache und Publikum*

in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter (Berne, Francke Verlag, 1958), Ch. 3, sur Camilla (une omission surprenante dans cet ouvrage).

11 - Cf. R. Cormier, "Frappier, Eilhart, and the Roman de Tristan", communication à la *First International Tristan and Isolde Conference*, Boston University, octobre 1985.

12 - Cf. R. Cormier, "The Gloss as Heuristic Algorithm: The *Aeneid* and the *Eneas*", communication à la section, *The Semiotics of Manuscripts I: Text, Gloss and Layout as Guides to Interpretation* (Comparative Studies in Medieval Literature Division), Modern Language Association meeting annuel, Chicago, décembre 1985.

13 - Christopher Baswell, "Commentary as Frame: High Medieval Virgil Commentaries", présenté à la section, *Commentary and Text/Commentary as Text*, 20th International Congress on Medieval Studies, W. Michigan University, Kalamazoo, may 1985. Voir aussi, W. Meyer, *Old German Glosses* (Toronto: University of Toronto Press, 1974); H. Thomas, "Altdeutsches aus Londoner Manuscripten", *Beiträge zur Geschichte der Deutsche Sprache und Literatur* 7 3 (1951); Steinmeyer, "Die deutschen Virgil-glossen", *ZfDA* 15 (1872): 47-49 (sur B.N. lat. 9344 - d'Echternach?); F. Steinmeyer and E. Sieven, *Die altdeutschen Glosen*. 5 t. (Berlin: Teubner, 1918-1922).

A toutes fins utiles, voir la bibliographie sur Heinrich mise à jour par W.T.H. Jackson, "Early Courtly Literature", pp. 210-211, dans *The Medieval Literature of Western Europe: A Review of Research, Mainly 1930-1960* (New York/London: New York University Press - for the Modern Language Association of America, 1966); cf. c.r. crit. *MLR* 63 (1968): 141-142.